

**YOANN
GOURMEL
& ÉLODIE
ROYER**

NE POUVANT ÊTRE ICI VENTILÉ ET CHAUD, SE DISSIPE DANS LA NUIT

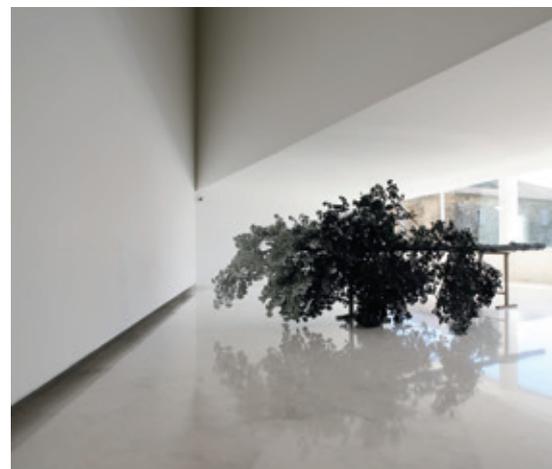
60 Rose, Seymour et Ernesto sont trois expositions portant chacune le nom d'un personnage fictif de la littérature. Trois personnages aux âges incertains respectivement imaginés par Gertrude Stein, J.D. Salinger et Marguerite Duras. Trois personnages aux écritures et aux modes d'apparition pluriels (du livre pour enfants au cinéma, de la nouvelle au roman en passant par le théâtre) qui sont les points de départ de la trilogie d'expositions-personnages à laquelle Yoann Gourmel et Élodie Royer travaillent actuellement pour la saison 2014 - 2015 du Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines de Strasbourg. Ces pages sont une évocation du portrait en exposition d'Ernesto.



1



2



3

YG&ER

1 Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, *En rachâchant*, 1982 © Association «des films et leurs sites»
2 Benoît Maire, *Histoire de la géométrie n° 9*, 2010, détail, poster à 2 faces dans une enveloppe avec un texte de Catherine Malabou, édition de 1300 exemplaires en libre service Libelle #8, Rosascape, Paris. Courtesy de l'artiste. Photo Aurélien Mole
3 Guillaume Leblon, *L'Arbre*, 2005, bois et plastique, 600 x 300 cm. Courtesy de l'artiste. Photo Marc Ritchie

Ernesto est l'aîné d'une famille d'immigrés dans *La Pluie d'été*, roman qu'elle publie en 1990, dans lequel elle développe la trame narrative à Vitry-sur-Seine, le « lieu le moins littéraire que l'on puisse imaginer ».

Ernesto est un jardin qui est un arbre qui est à l'angle de la rue Berlioz qui est à Vitry-sur-Seine.

Ernesto est un insecte qui rachâche dans le court-métrage de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet réalisé en 1982.

Ernesto est simultanément une grande carcasse d'autoroute déserte, la poursuite du vent et la Vanité des vanités, le manque à penser Dieu dans un monde loupé, un amour absolu, un rejet des normes et des institutions, une connaissance intuitive. Un silence. Ernesto, « c'était pas la peine. »

Ernesto est l'aîné des brothers et sisters, dont on ne découvre les noms qu'à la page 110 de l'édition Folio, Gallimard de *La Pluie d'été*.

Ernesto est un « personnage conceptuel » au sens où l'entend Gilles Deleuze pour définir un personnage fictif ou semi-fictif créé par un ou plusieurs auteurs afin de véhiculer une ou des idées. Ernesto est un mode d'écriture, le ton qu'un auteur prend pour écrire.

Ernesto est une traduction, un passage d'un médium à un autre, d'une discipline à une autre, un prisme, un trou dans un livre.

Ernesto n'est pas un sujet, encore moins une démonstration.

Ernesto est, comme les pages qui suivent, une errance, à la manière d'un narrateur ou d'un lecteur égaré devant un personnage insaisissable.

Ernesto est une exposition qui n'existe pas encore.

Ernesto est un personnage de fiction imaginé par Marguerite Duras et par ses lecteurs.

Ernesto est un enfant sans âge, qui décide de ne pas retourner à l'école parce qu'à l'école, on lui apprend des choses qu'il ne sait pas.

Malgré ou du fait de sa jeunesse, Ernesto définit les contours d'un rapport au monde empreint de poésie, de contestation, de mélancolie, de naïveté parfois, mais également d'absolu, d'amour et de mise en doute permanente de ce que l'on tient pour acquis.

Marguerite Duras dit «*Ernesto dit en quelque sorte, on m'apprend le savoir mais pas la connaissance. Ou bien, on m'apprend des choses qu'il ne m'intéresse pas de savoir. Autrement dit : on ne me laisse pas apprendre à ne pas apprendre, à me servir de moi-même.*»

Ernesto est un matériau, une source d'inventions, un usage, un nuage.

Mis en scène à de nombreuses reprises au théâtre comme au cinéma, Ernesto s'adapte, s'illustre, s'incarne, se métamorphose, mais ne se résume pas.

Ernesto a fait l'objet chez Duras de réécritures constantes pour différents supports, questionnant sans cesse les limites et les définitions des genres qu'elle exploite.

D'abord héros d'*Ah! Ernesto*, conte pour enfants accompagné d'illustrations de Bernard Bonhomme publié en 1971, Ernesto est multiple, volatil et paradoxal.

Interprété par Axel Bogousslavsky dans le film *Les Enfants* qu'elle tourne en 1984, Ernesto a sept ans mais en paraît quarante.



4

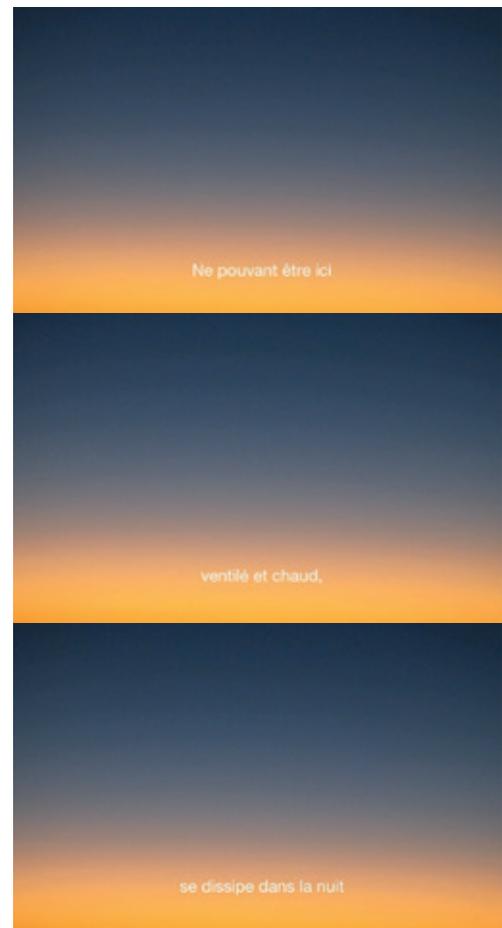


5

63



6



7



YG&ER

4 Helen Levitt, *New York*, vers 1940, photographie © Estate of Helen Levitt, tous droits réservés 5 Nicolás Paris, *Lightning*, 2011, coton synthétique et crayon sur mur, dimensions variables Courtesy de l'artiste Photo Blaise Adilon 6 David Douard, *All of Us (Mama)*, 2012, plâtre, métal, bois, fausses fleurs, jouet, dimensions variables (détail) Courtesy de l'artiste 7 Benoît-Marie Moriceau, *Concrete Sunset*, 2012, vidéo, 2'39 Courtesy de l'artiste © Adagg, Paris 2013

NE POUVANT ÊTRE
VENTILÉ ET CHAUD,
SE DISSIPE DANS LA



8

64

Ernesto : Les continents, les gouvernements, les océans, les fleuves, les éléphants, les bateaux, pas la peine.

La sœur : La musique.

Léger retard d'Ernesto à répondre.

Ernesto : Pas la peine.

Le père : Comment ça s'explique, ça, que c'était pas la peine, ça échappe un peu.

Ernesto : Ça s'explique pas. Le dire, c'est pas la peine non plus.

La mère : L'école non plus c'est pas la peine ?

Ernesto : Pas la peine. Vous le savez mieux qu'tout l'monde.

Silence.

Ernesto : Pour qui ç'aurait été la peine, la vie ? L'école pour qui ? Pour faire quoi ? Alors c'est pas la peine pour le reste.

Silence. La mère se met en colère.

La mère : Qui l'aurait dit, ça, que c'aurait pas été la peine ?

Ernesto : Personne.

La mère : Ah, ça ne va pas ça, pas du tout... du tout...

Le père : Tu ne vas pas recommencer Natacha ?

La mère : C'est en relation, l'école et l'univers... non ?

Ernesto : Très étroite.

La mère : C'est curieux, je comprends un peu...

Ernesto : Tu as jamais cessé de comprendre, c'est toi la plus géniale de l'univers...

Le père : N'empêche Ernesto... N'empêche...

38

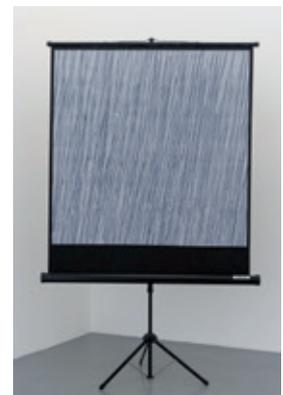
9



10



12



11

8 Július Koller, *Monologic – Jojo 1, 2 (UFO)*, 1982, 2 photographies noir & blanc sur papier, 40 x 60 cm chacune
Courtesy gb agency, Paris 9 Marguerite Duras, *La Pluie d'été*, Folio Gallimard, Paris, 1994, p 38 10 Jean-Luc Godard
et Anne-Marie Miéville, *France tour détour deux enfants, premier mouvement*, 1980 © ina, tous droits réservés
11 Ana Jotta, *Un printemps*, 2008, écran, peinture acrylique et marqueur, 160 x 129,5 x 16 cm Courtesy de l'artiste
et gb agency, Paris Photo Marc Damage 12 Ugo Rondinone, *twelve sunsets, twenty nine dawns, all in one*, 2008,
plâtre acrylique, 29,5 x 32 x 1,2 cm © Ugo Rondinone Courtesy studio Rondinone, New York